

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 188-190

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

*Couché dans le foin avec le soleil pour témoin,
Un petit oiseau qui chante au loin ...*

Ce fut un oiseau plutôt rare et surélevé qui, pour la dernière fois, siffla deux jouvenceaux, externes du voisinage, dont l'élégance si printanière fut chantée dans les échos précédents. Il y eut bien, au sommet de la Grande-Allée, ces physiiciens qui, pour ne rien perdre des affres de la maturité, n'avaient pas oublié de se munir d'une couverture que Paulou trouva, dans ses recherches sur l'esthétique, tragiquement suspendue au sommet d'un poirier.

A propos d'altitudes et surtout de poires, signalons pour le plus grand bien de la société de pomologie valaisanne, qu'on en vit au Collège, stoïquement exposées au plus bas des murs. Les faits se produisaient tous les jours, généralement à la récréation d'une heure, et les « sujets » étaient pour la plupart de jeunes éphèbes, assis par terre, discutant froidement, à la grande douleur de leurs muscles intercostaux-internes.

Quant au tournoi de football, on vit les plus ferrés gagner et les Allemands démissionner pour cause de guerres intestines. D'ailleurs, sur le terrain humide, l'herbe croissait de plus en plus, Champion fit des fleurs, Philippe en fit d'autres, tant et si bien qu'un beau jour on eut l'excellente idée de clôturer l'année scolaire.

Ce fut le 11 juillet. Musique et discours... Au dernier moment, Pittet était accouru pour donner à cette dernière scène un cachet plus historique. A la sortie de la cérémonie, il y eut les catalogues, quelques pleurs et même des prix. Mais la joie du départ prit bientôt le dessus. Et l'on partit, inévitablement accompagnés de ces curieux canards qui défilent à la queue leu leu.

Puis ce furent les vacances, dans la joie du soleil et de la pluie, au milieu des frères qu'il faut ménager et des sœurs à l'affection plus qu'intermittente.

Le 26 août, cinq Agauniens se retrouvèrent à Sarnen. Ayant par hasard rencontré M. Bussard, ils s'unirent pour chanter avec conviction que « le temps n'est plus de la folie ». Ils avaient raison. Mais John préféra rentrer en auto et tout Sierre sut que l'expédition de son vélo ne lui coûta que 1 fr. 55.

Et déjà la rentrée. On la voit au bout de deux semaines, puis au bout d'une semaine, et le dernier jour enfin on se décide à faire les malles. C'est une opération assez connue, mais qui garde son charme. Les vieux livres à vendre sont les objets qu'on enfouit avec le plus d'amour, les bouteilles ayant une caisse ad hoc. On se promet encore de faire mille folies ...

Le train, descendant depuis Sierre, accéléré depuis Sion et direct depuis Evionnaz, fut le théâtre de luttes épiques, de rires homériques et de joies célestes. Tout d'un coup, l'on se trouve à St-Maurice !

A la gare, Baradat — pour rester dans le ton — représentait quelque autorité qui jamais, au grand jamais, n'aurait pu porter de si beaux golfs avec une telle aisance. D'ailleurs, toutes les cérémonies de connaissance et de re-connaissance se firent très correctement. Un par un, les Sierrois, auxquels Pitt daigna prêter son gracieux concours, s'acheminèrent vers le Collège, en hurlant... Sur les trottoirs, quelques demoiselles d'honneur — de circonstance — admiraient leur sang-froid et les regardaient défiler avec une expression curieuse et bête...

A l'entrée du hall, Jean Ruedin, le « major natu » des trois, semble, lui aussi ne respirer que menace et carnage. Loule, le « deuxième-natu », multiplie les apostrophes avec la force qu'on lui connaît, et Michel, le benjamin, paraît tremblant et aveugle, se demandant ce qu'il doit faire ...

Les nouveaux fourmillent, et les anciens, qui avaient juré de ne plus revenir, vous accostent avec feu :

— Alors, toujours en bonne santé ?

— Merci, et toi !

Evidemment ! *Nil novi sub sole*, disait autrefois le sage. Salomon ...

Monsieur Gogniat II qui remplace Monsieur Deschenaux, qui lui-même aurait dû remplacer Monsieur Closuit, se démène comme un diable dans un bénitier — pour autant qu'on peut qualifier le Collège de bénitier — Joos arpente la Grande-Allée avec une demi-douzaine de Bâlois qu'il a enrôlés sur les bords du Rhin. Cardinaux, qu'une crécelle a déjà rendu illustre dans la maison, est assailli par le très félin Hayoz. Dans un coin, Pavia se frotte furieusement les yeux et crie « qu'il n'a pas *la cafard* ». En un mot, ce fut une magnifique rentrée.

Le lendemain, comme chaque année, eut lieu le discours où, chaque année, Monsieur le Recteur trouve que, chaque année, il est bon de répéter des conseils très judicieux. Puis ce fut pour les Petits la respectueuse « entrée » dans leurs classes respectives.

Chez les Grands on vit plus fort encore. Au cours de l'appel,

Monsieur Viatte conseilla à ses nouvelles ouailles de se lever comme un ressort — histoire d'habituer Lukas à l'ataraxie de plusieurs philosophes âgés —. Monsieur Broquet somme ses Rhétoriciens de lui dire : Présent. C'est plus latin.

Monsieur Grandjean, dont la vitesse ne souffre point des chahuteurs, déclame dans chaque classe de se rendre à la bibliothèque comme un seul homme.

Monsieur Saudan, qui découvrit jadis que, pour les poissons, le meilleur moyen d'apprendre à nager est de se jeter à l'eau, a des débuts plutôt laborieux : *Omnibus partitis, Cæsar velociter Romam petit*, — Traduction : « L'omnibus étant parti, César gagna Rome en vélo. »

Puis il y eut la messe du Saint-Esprit, célébrée pour attirer Ses bienveillantes lumières. Elle fut entendue avec joie par les mystiques. Quant aux autres, qu'un éclairage plus matériel intéressa au plus haut degré, ils comptèrent scrupuleusement les petites lampes de la croix suspendue à la grande voûte. Labastrou, dont les débuts dans ce calcul furent très prometteurs, arriva à 148. Oggier, qui pratique avec beaucoup plus d'agilité et de finesse le noble art du football, n'en trouva que « nünzig ». Disons, pour notre édification personnelle, qu'il compta en allemand.

Le dimanche suivant, nous eûmes l'occasion de voir évoluer notre première équipe de football en face de l'imposante deuxième de la ville. Les nôtres remportèrent par le score éloquent — oh ! combien — de 9 buts à 0. Fleck, dont le style si caractéristique souleva à plusieurs reprises les applaudissements de la foule, eut même l'audace de plonger comme un poisson qui pourrait perdre sa casquette et porter de superbes gants verts. Honneur à lui !

Le 5 octobre eut lieu la « promenade aux raisins ». Gremaud y trouva l'occasion de manger des pommes, Cottier des poires, Roh des noix et Favre des châtaignes. On a ouvert une enquête.

Heureusement que Citherlet dévora six grappes de raisin en une bouchée et qu'à la fanfare on entendit tonner la grosse caisse : tout se termina dans une magnifique pluie.

Le soir, en étude, Adolf confiait, très éloquemment du reste, à Monsieur Closuit qu'il « savait haller au kabinett ».

Mon pauvre Adolf ! Tu n'es encore qu'au début des difficultés de l'année 1934-1935. Je te souhaite une bonne chance, et à vous, mes copains, bonne année et beaucoup d'amusements.

JEAN-ETIENNE BERCLAZ

P. S. Barras Joseph, de Montana-Station, remplit avec loyauté et délicatesse la charge honorable entre toutes de portier-chef de l'étude des Grands. *Ad multos annos !*